



LUGDUNUM
MUSÉE THÉÂTRES ROMAINS

C'EST **50 ANS**
CANON!

L'ART CHEZ LES ROMAINS
3 OCT. 2025 — 7 JUIN 2026

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MÉTROPOLE

GRAND LYON

AVEC LA PARTICIPATION
EXCEPTIONNELLE
DU MUSÉE DU LOUVRE

LOUVRE

PRÉSENTATION	2—3
PARCOURS ET SCÉNOGRAPHIE	4—6
THÈMES	7—24
DÉFINITION DES ARTS INTRODUCTION	7—8
L'ART DANS LA CITE THÈME 1	9—11
LE GOÛT DE L'ART THÈME 2	12—16
LA FABRIQUE DE L'ART THÈME 3	17—21
PATRIMOINE EN HÉRITAGE CONCLUSION	22—24
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	25—26
POUR LES ENSEIGNANTS	25
POUR LES ÉLÈVES	26
RÉSERVER SA VISITE	27

PRÉSENTATION

L'exposition *C'EST CANON! L'art chez les Romains* propose de mettre en dialogue l'art romain avec l'art grec et de revisiter une histoire de l'art décloisonnée où les expressions artistiques s'interpénètrent et tissent une nouvelle vision de l'art romain de la fin de la République au Bas Empire.

Le parcours construit une approche innovante sur le plan pédagogique pour appréhender de manière dynamique l'art romain avec les élèves.

C'EST CANON! est une invitation à proposer une entrée pédagogique dans l'art romain par la couleur, à rencontrer les œuvres par une approche physique et sensible, à rentrer dans le sens grâce aux nombreux dispositifs interactifs. Véritable plongée dans la couleur, l'exploration se veut, d'abord, sensible à travers des univers chromatiques en résonance avec l'Antiquité, trois déclinaisons de couleurs pour trois questionnements qui nous conduisent vers une réflexion actuelle autour du patrimoine antique en héritage.

La passion pour l'art grec irrigue la création artistique à Rome, bien plus qu'une simple copie des œuvres. L'exposition propose d'explorer le rapport des Romains à l'art et, par la même occasion, le rapport des élèves à notre patrimoine. En quoi le butin de guerre contribue-t-il à développer l'art à Rome ? Les Romains ont-ils des musées ? Quelle place l'art a-t-il dans la cité ? Les artistes étaient-ils connus ?

Un dispositif scénographique a été mis en place pour soutenir ce parcours : accueillis par les Muses, dès l'entrée, pour une introduction à la visite, on progresse dans les différents espaces, consacrés aux grandes thématiques qui jalonnent l'exposition : l'art dans la cité, le goût de l'art, la fabrique de l'art, trois espaces qui évoluent vers une réflexion actuelle sur ce patrimoine reçu en héritage.

Deux installations numériques viennent parfaire le parcours proposé, permettant de montrer l'intemporalité des questionnements soulevés.

Créé par le studio Théoriz, un voyage dans le temps évoque l'évolution de l'odéon de Lugdunum, avec son décor sculpté, jusqu'à aujourd'hui : une plongée dans la monumentalité de l'édifice, profondément inscrit dans notre patrimoine.

Rentrer dans le processus artistique et s'approprier un geste de créativité est la dernière invitation de l'exposition avec *MUTABILIS – RELOOKEZ VÉNUS!*, conçue par Louis Clément : imaginer la statue de Vénus Médicis dans des lieux différents, colorée, habillée au goût de chacun pour faire l'expérience des réappropriations singulières et multiples que les Romains avaient eux-mêmes initiées. Faire résonner le patrimoine chez les élèves à travers une œuvre emblématique du patrimoine artistique romain est la dernière proposition de ce parcours.

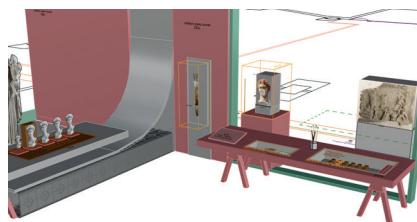
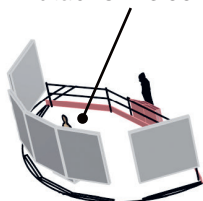
MUSÉOGRAPHIE

La scénographie est un élément de compréhension du parcours : on peut attirer l'attention sur les couleurs utilisées, mettre en évidence l'expérience immersive et sensible qui sera réalisée au fil du parcours et les éléments que les élèves vont pouvoir manipuler pour construire le sens.

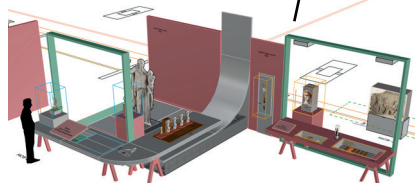
PARCOURS ET SCÉNOGRAPHIE

La scénographie propose un cheminement autour de la notion d'art chez les Romains, trois espaces aux déclinaisons de couleurs différentes accueillent les trois questionnements soulevés dans l'exposition au fil du déroulé du parcours. Des arches colorées permettent le franchissement d'un espace à un autre, d'une thématique à une autre.

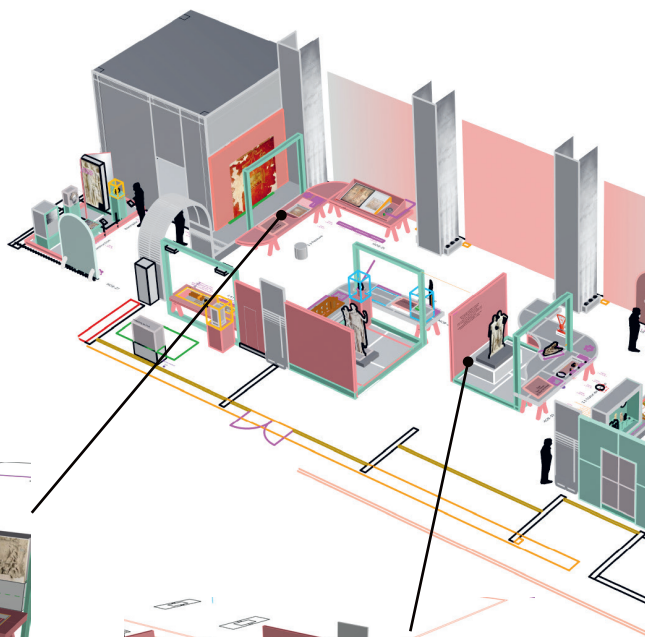
« L'espace rotonde » accueille l'œuvre numérique interactive *Mutabilis—relookez Vénus!*

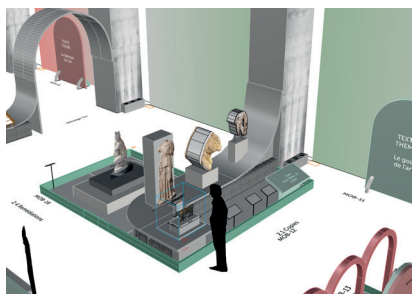


Une mise en lumière sophistiquée qui fait résonner l'architecture du musée, la scénographie et les œuvres.



Une évocation d'atelier d'artiste, pour mieux incarner l'esprit du thème.

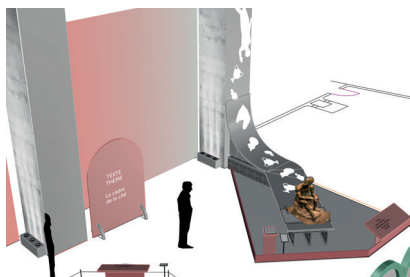




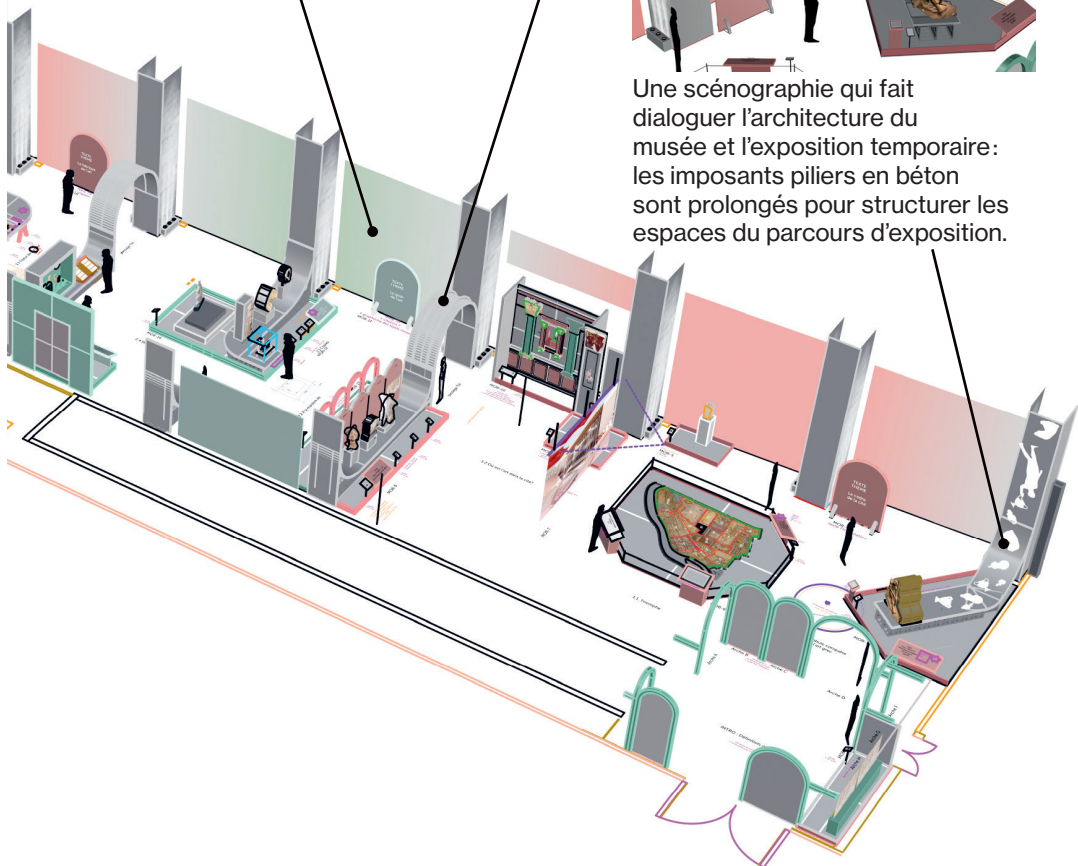
Des espaces colorés, qui valorisent le bâti et déconstruisent la vision d'une Antiquité monochrome.



Des arches comme des points de passages, pour scander les grands thèmes abordés.



Une scénographie qui fait dialoguer l'architecture du musée et l'exposition temporaire: les imposants piliers en béton sont prolongés pour structurer les espaces du parcours d'exposition.



L'arrivée par la passerelle se fait en compagnie des Muses, images projetées sur la structure du musée, sur les poutres.



THÈMES

DÉFINITION DES ARTS

INTRODUCTION

Ἄνδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον,
ὃς μάλα πολλὰ πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν
πολίεθρον ἔπερσεν·

Homère, *Odyssée*, I, 1-2.

**Muse, dis-moi les détours de l'homme
aux ruses nombreuses,
Détours nombreux, lorsqu'il eut détruit
la cité troyenne.**

Traduction P. BRUNET

Sans les Muses, il n'y aurait aucun art : il n'y a que leur langage pour accéder à la vérité, à ce qu'est vraiment l'art. Pas de sciences humaines puisque les Muses gouvernent également l'astronomie, les mathématiques, l'histoire ou l'éloquence. Ni création, ni pensée.

Chaque Muse porte en son nom le plaisir et la force du souffle créateur qu'elles inspirent. Filles de Zeus et de Mémoire, les Muses ont le pouvoir d'enchanter le monde et insufflent le génie créateur chez l'artiste.

La production artistique ne peut donc être dissociée d'une pratique sacrée, voire sacralisée. Du fait de leur caractère divin, les filles de Zeus sont les plus savantes et garantes de la vérité. Pour produire une œuvre vraie, il faut donc les convoquer. Inséparables, elles forment un tout, en harmonie avec le cosmos.

Au cœur du processus artistique, *Clio* chante et glorifie les figures de l'Histoire, *Euterpe* charme et comble de plaisir par son chant, par la musique qu'elle inspire, *Thalie* est associée à la floraison, à l'abondance et à la joie, provoquant ainsi rires et réjouissances de la comédie : *Melpomène* porte en elle la mélodie qu'elle inspire, le chant que les tragédies peuvent provoquer ; *Terpsichore*, par son nom rappelle les chorégraphies qu'elle peut insuffler aux mortels ; *Erato* inspire l'amour et le désir ; *Polymnie* porte en son nom les nombreux chants qu'elle peut inspirer et la multiplicité des outils qu'il faut déployer en rhétorique ; *Uranie*, la « céleste » porte en elle les astres et le ciel qu'elle régit derrière l'astronomie et *Calliope* cristallise la beauté nécessaire à tous les chants, à la poésie, épique de préférence.

Aucune ne représente les arts plastiques, peinture ou sculpture. Polyclète, dans un traité des proportions idéales, appelé *Canon* qu'il rédigera au 5^e siècle av. J.-C., érigeria la sculpture au rang de science. Il révolutionne ainsi notre rapport au corps humain, puisqu'il donne à la beauté une valeur quantifiable et numérique. Son canon est basé sur une règle fondamentale : l'équilibre et le rapport de proportion entre les différentes parties du corps.

⇒ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ⇐

1. Quelles expressions artistiques ne sont pas représentées ?
2. Les statues ont perdu leurs couleurs : réfléchir collectivement à ce que cela construit dans notre imaginaire collectif sur nos représentations de l'Antiquité. (Est-ce troublant ?)
3. Mettre en évidence le réemploi des œuvres à travers les époques.

L'ART DANS LA CITÉ

THÈME 1

Τῆς δὲ πομπῆς εἰς ἡμέρας τρεῖς νενεμημένης, ἡ μὲν πρώτη μόλις ἐξαρκέσασα τοῖς αἰχμαλώτοις ἀνδριάσι καὶ γραφαῖς καὶ κολοσσοῖς, ἐπὶ ζευγῶν πεντήκοντα καὶ διακοσίων κομιζομένοις, τούτων ἔσχε θέαν.

Plutarque, *Paul Emile*, 32.

La marche triomphale fut partagée en trois jours : le premier suffit à peine à voir passer les statues captives, les tableaux, les figures colossales, portés sur deux cent cinquante chariots, spectacle imposant.

Traduction A. PIERRON

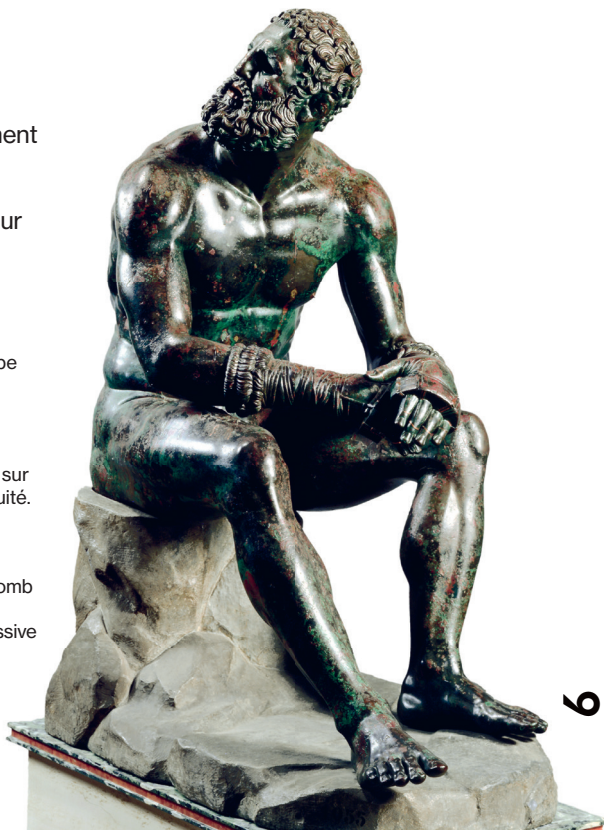
Cette première étape du parcours interroge la place du butin dans l'acquisition d'œuvres artistiques. Le transfert des œuvres, des vaincus aux vainqueurs, s'inscrit symboliquement et matériellement dans un nouvel espace. Les couleurs nous plongent dans un premier temps immersif autour de la question de l'art dans la cité.

Reproduction du pugiliste des Thermes

Moulage contemporain d'après un original grec du 4^e siècle av. J.-C. attribué au sculpteur Lysippe
Musée national romain, Palais Massimo
Su concessione del Ministero della Cultura
Museo Nazionale Romano © Lorenzo De Masi

Cette statue fournit d'importantes informations sur les couleurs des statues en bronze dans l'Antiquité. Les incrustations de cuivre rouge accentuent le réalisme, simulant les plaies et le sang sur son visage et son torse. Pour un rendu réaliste, un alliage de bronze contenant beaucoup de plomb était utilisé dans l'Antiquité.

C'est une représentation plus humaine et expressive des athlètes dans l'art hellénistique.



LA CÉRÉMONIE DU TRIOMPHE

De la conquête de l'art grec à la cérémonie du triomphe, le début du parcours engage la réflexion sur les lieux d'exposition artistique. Tableaux et statues importés modifient le rapport des Romains à l'art. Dans l'espace public, les temples sont de précieuses galeries dans lesquelles nombre d'œuvres sont conservées, et, au forum, centre névralgique de la cité romaine, ces mêmes œuvres tiennent une place importante dans la vie civique.

Plan-relief de Rome

Réalisation Paul Bigot/Maison Christofle
Cuivre moulé par galvanoplastie (procédé déposant dans un moule une couche de métal par électrolyse). Renforcé de plomb au revers et couvert d'une fine couche d'or.

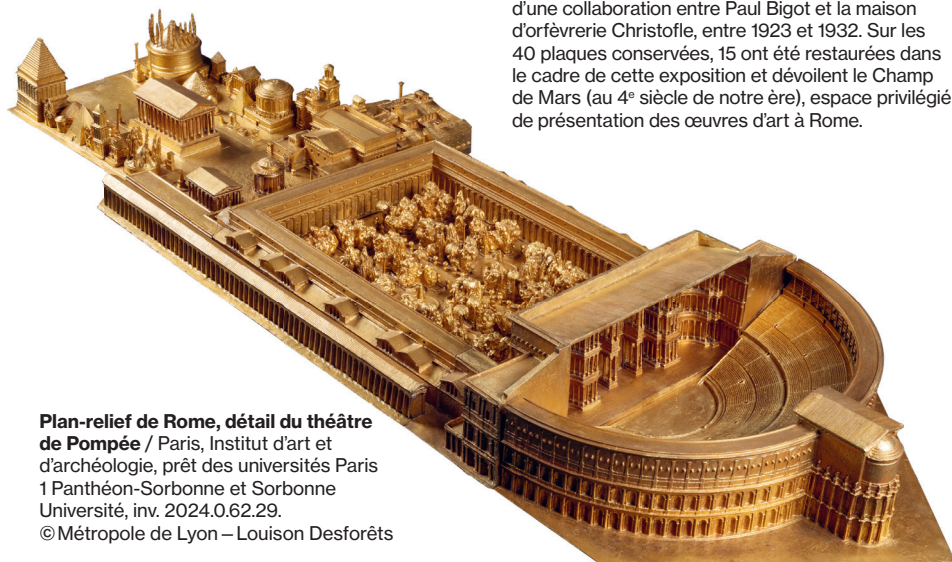
Entre 1923 et 1932

Échelle: 1/400

Prêt des universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Sorbonne Université. Restauration financée en partenariat entre la métropole de Lyon et Sorbonne Université Paul Bigot / © Cyrille Galinand, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Cette maquette est une portion d'un vaste plan-relief de la Rome antique conçu par l'architecte Paul Bigot, Grand Prix de Rome en 1900. Elle est montrée au public pour la première fois. Elle est le fruit d'une collaboration entre Paul Bigot et la maison d'orfèvrerie Christofle, entre 1923 et 1932. Sur les 40 plaques conservées, 15 ont été restaurées dans le cadre de cette exposition et dévoilent le Champ de Mars (au 4^e siècle de notre ère), espace privilégié de présentation des œuvres d'art à Rome.



Plan-relief de Rome, détail du théâtre de Pompée / Paris, Institut d'art et d'archéologie, prêt des universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Sorbonne Université, inv. 2024.0.62.29.

© Métropole de Lyon – Louison Desforêts

⇒ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ⇐

Quels sont les éléments architecturaux qui organisent l'espace urbain dans la ville romaine? Quelle place y occupe le Champ de Mars?

1. Que représente le triomphe dans la cité?
2. Existe-t-il des lieux de conservation des œuvres artistiques?

OÙ EST L'ART DANS LA CITÉ ?

De l'espace public à la sphère privée, l'exposition déroule la réflexion sur la place de l'art dans la cité : thermes, temples, portiques, théâtre, jardins sont autant de lieux d'exposition de l'art dans l'espace public.



Torse de Diadumène, athlète au bandeau

Aula Sillana (tribune), Forum de Cumes
Marbre pentélique, Grèce
Italie, 1^{er} siècle apr. J.-C.

© Parco Archeologico dei Campi Flegrei

Copie en marbre d'un chef-d'œuvre en bronze de Polyclète, connu pour avoir défini avec une précision mathématique et esthétique les rapports harmonieux entre les différentes parties du corps humain (canon).

C'est une représentation d'un athlète en train de nouer un bandeau, signe de victoire. Incarnation d'un idéal et source d'inspiration universelle. Retrouvée sur une tribune où étaient prononcés les discours sur le forum à Cumes, l'œuvre s'inscrit dans une dimension politique.

Reflets de la prospérité de l'Empire romain, les œuvres d'art grec importées puis copiées se retrouvent dans les somptueuses maisons aristocratiques. La villa d'Agrippine avec ses reproductions illustre la dimension politique de l'art à l'époque impériale : elles incarnent un message politique fort en rappelant la lignée supposée divine des empereurs.

Les œuvres exposées ne sont pas rassemblées pour leur seule valeur esthétique ou patrimoniale, mais pour le sens – essentiel – qu'elles contribuent à donner au contexte dans lequel elles s'inscrivent.



Statuette de Vénus Genetrix «fondatrice de la famille»

Copie romaine d'une œuvre originale grecque
Attribuée au sculpteur Callimaque
1^{er} siècle apr. J.-C.

Pouzzoles, Via Campana (Italie)

Su concessione del Ministero della Cultura
Museo Nazionale Romano

© Luciano Mandato

La copie de la statue de *Vénus Genetrix* est nichée dans le mur d'une pièce intérieure de la luxueuse demeure d'Agrippine l'Aînée. Contextualiser les œuvres est un principe important de l'exposition : porter un regard sur l'environnement dans lequel sont ancrées les œuvres permet de saisir leur enjeu politique.

👁️ MUSÉOGRAPHIE

Sous des arches, symbolisant l'espace public, sont exposées quatre copies de chefs-d'œuvre de maîtres de l'art grec classique et hellénistique.

Aborder la mise en lumière des objets permet de souligner le fait qu'ils sont porteurs de significations politiques profondes, d'une histoire nourrie de traditions et de croyances dans la société romaine.

LE GOÛT DE L'ART

THÈME 2

Omnium perfectissimus Graecorum Demosthenes [...] Sed non qui maxime imitandus et solus imitandus est.

Quintilien, *Institution oratoire*, X, 2, 24.

Parmi les Grecs, le plus parfait de beaucoup est Démosthène [...] Mais celui qui doit être imité de préférence ne doit pas forcément être seul imité.

Traduction H. BORNECQUE

Rome s'ouvre à l'art grec, un véritable marché se développe, les ateliers de sculptures grecs vont exporter leurs œuvres, des ateliers de production se développent également à Rome et dans toute l'Italie. Des commandes sont réalisées pour répondre au goût du public romain, correspondant à des styles variés. Au style archaïque correspond l'expression de la piété, le style classique incarne la majesté et la grandeur des sujets officiels. Enfin, le style hellénistique, propre à retranscrire les émotions et le mouvement, est souvent associé aux scènes de batailles, pour en retranscrire la tension dramatique.

Peu d'artistes entrent dans les canons esthétiques romains et voient leurs œuvres figurer dans le très prisé palmarès des *opera nobilia*, les œuvres célèbres. Une copie fidèle réunit toutes les qualités de l'original et peut acquérir une valeur esthétique proche de l'original. Son auteur prouve ainsi qu'il est maître dans l'art de la *mimèsis*, comme les Anciens, tout en s'inscrivant dans une véritable tradition.

MUSÉOGRAPHIE

La réflexion se poursuit dans un nouvel espace avec une nouvelle déclinaison de couleurs.

Les statues présentées sous les arches ou mises en pied avec des jeux de cadre invitent à explorer l'espace et à interroger la représentation du nu masculin (entre nudité héroïque et marqueur social).



POUR COPIE CONFORME

Les Romains n'ont pas accordé à toutes les œuvres grecques la même valeur. Ils ont valorisé un petit nombre d'artistes (peintres, sculpteurs ou ciseleurs). Les *opera nobilia*, les « œuvres célèbres » incarnent la perfection artistique dans la *mimêsis*, l'imitation du réel.

Plusieurs dizaines de répliques de certains types statuariers sont conservées aujourd'hui. Une copie fidèle, réunissant toutes les qualités de l'original, peut avoir une valeur esthétique équivalente : son auteur prouve ainsi qu'il partage cet art de l'imitation avec les anciens maîtres.

Statue d'Athéna

Marbre

2^e siècle apr. J.-C.

Villa romaine de Chiragan (Haute-Garonne)

Fouilles d'Albert Lebègue et Abel Ferré, 1890

Musée Saint-Raymond (Toulouse)

© Daniel Martin

D'après un original grec de Myron, créé vers 450-440 av. Des deux personnages du groupe statuaire d'origine, il ne reste qu'Athéna (Marsyas n'a pas été trouvé). La statue originale faisait partie d'un groupe statuaire en bronze exposé sur l'Acropole d'Athènes. Unique exemplaire retrouvé en dehors de Rome : des dizaines de sculptures en marbre ont été découvertes sur le site de la villa romaine de Chiragan, (Martres-Tolosane) au 19^e siècle découverte majeure de l'archéologie.

⇒ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ⇐

1. Revenir sur le mythe à l'origine de la composition : quel élément manque ?
2. De nombreuses répliques ont été réalisées : qu'est-ce que cela montre sur la place de cette œuvre dans l'histoire de l'art antique ?
3. Athéna est représentée en mouvement et non comme une protectrice figée : quelles interprétations peut-on en tirer ?



Discobole d'après Myron

Marbre

5^e siècle apr. J.-C.

Carcassonne, dans le lit de l'Aude

Musée Saint-Raymond (Toulouse)

© Jean-François Peiré

Nous ne connaissons le Discobole du sculpteur grec que par des copies. À la conquête du mouvement, le sculpteur insufflé vie et dynamisme à son œuvre, cette représentation du lanceur de disque en pleine action n'est pourtant pas réaliste : s'inscrivant dans quatre triangles et deux cercles, elle traduit plusieurs positions successives du discobole, une vision de l'athlète idéal.



Statuette de vache

Bronze

1^{er} siècle av. J.-C.

Pompéi, fouilles en 1755

Paris, Bibliothèque nationale de France, cabinet des Médailles, monnaies et antiques.

© Serge Oboukhoff © BnF – CNRS – Maison

Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès

Cette sculpture aux détails soigneusement ciselés s'inspire d'un grand bronze dédié à la déesse Athéna, sur l'Acropole d'Athènes. **Ex voto**, elle représente une vache destinée au sacrifice. Transformée par le collectionneur romain qui l'exposait dans son jardin, en élément de fontaine, elle a été ensevelie en 79 à Pompéi.

À LA MANIÈRE DE...

Dans cet espace, la monumentalité est mise en valeur, le regard se pose sur des copies de chefs-d'œuvre de maîtres de l'art grec classique et hellénistique, Praxitèle, Myron, Lysippe, Céphissodote, Phidias, pour des interrogations croisées sur la production d'œuvres « à la grecque ».

Expressions de l'éclectisme à la romaine, les œuvres présentées, qu'elles prennent la forme d'un groupe statuaire ou d'un seul sujet, permettent de prolonger la réflexion sur les productions artistiques : de l'imitation libre des œuvres grecques, *imitatio*, les Romains font évoluer leurs créations vers une réappropriation esthétique.

👁️ MUSÉOGRAPHIE

Les œuvres dialoguent entre elles : observer l'installation des sculptures : le corps en mouvement d'Hercule au repos et du discobole, le détail du plissé de la robe d'Athéna et des ciselures de la statuette de la vache.

Comment la mise en scène adoptée permet-elle de rappeler la place de ces œuvres dans leur environnement ?



Satyre au repos

D'après Praxitèle, 4^e siècle av. J.-C.

Marbre blanc, pigments

Fin 1^{er} siècle av. J.-C.

Site des théâtres de Lugdunum

Musée Lugdunum (Lyon)

© Louison Desforêts / Lugdunum

Le satyre porte sur une pardalide – peau de léopard en bandoulière – qui identifie immédiatement son statut de compagnon de Dionysos. Des traces de peinture rouge sur le manteau et le percement du cou indiquent que la tête était rapportée. Symbole de la puissance créatrice et festive du culte de Dionysos, dieu du vin et du théâtre, il ornait le théâtre de Lugdunum.

ART SOMPTUAIRE

De l'objet d'agrément à l'objet d'art, les arts précieux sont très appréciés par les Romains, notamment l'argenterie, expressions d'un luxe à la romaine.



Canthare « Muses et poètes »

Trésor de Berthouville (France)

Première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Argent

Paris, Bibliothèque nationale de France, cabinet des Médailles, monnaies et antiques.

© Tahnee Cracchiola(c) Getty-BnF

Les arts précieux, exposés lors des réceptions, sont l'expression de la richesse et de la culture des Romains. Parmi ceux-là, les coupes à boire, avec un répertoire décoratif très diversifié, naturaliste, végétal, figuratif ou mythologique. Ici, un poète debout appuyé sur son bâton écoute une muse assise lisant un **volumen**.

⇒ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ⇐

1. Quelle est la symbolique de la nudité dans l'art romain ?
2. Pour rehausser leur apparence, les artistes recouvraient leurs sculptures de couleurs. Quelles traces en ont été conservées ?
3. À l'origine, les portraits étaient déposés sur un pilier, appelé hermès, représentations détournées par les Romains pour orner leurs demeures. Comment la mise en scène adoptée permet-elle de rappeler la place de ces œuvres dans leur environnement ?
4. Quelles sont les trois types de coupes héritées de l'époque hellénistique ?
5. Quels types de motifs trouve-t-on sur les coupes exposées ?
6. Cruche à vin : *oenochœ*. Quelle est la particularité de l'exemplaire exposé ?

REMÉDIATIONS

La déclinaison de statues d'Aphrodite (Vénus) est exemplaire de la capacité des Romains à réemployer et à réinventer les modèles grecs. Déclinées sous différents formats et matériaux afin de satisfaire des usages variés, ces représentations se retrouvent en de nombreux lieux, des plus raffinés aux plus populaires. L'influence de l'art grec s'étend à tous les niveaux sociaux, inscrivant la culture grecque dans le quotidien des Romains.

Le regard est invité à explorer tout l'espace: de la sculpture d'Aphrodite accroupie, aux différentes représentations de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle (4^e siècle av. J.-C.). Inventeur du nu féminin dans la statuaire, Praxitèle innove avec une œuvre représentant une déesse entièrement nue dans toute la plénitude de puissance, la puissance suggestive de son corps, qu'elle régénère par un bain sacré.

**Vénus accroupie**

D'après un original de Doidalsas de Bithynie (fin 3^e siècle av. J.-C.)
Fin 1^{er} siècle apr. J.-C.

FOTO
© GOVERNATORATO
DELLO S.C.V.
DIREZIONE DEI MUSEI
VATICANI, TUTTI
I DIRITTI RISERVATI

Illustration de l'art hellénistique tardif, ce marbre romain, entre naturel et divin, allie scène du quotidien et célébration de la féminité. En tournant autour de l'œuvre, on apprécie la posture de la déesse, saisie au moment de la toilette.

**Portrait dit de la «Vénus de Martres»**

1^{er} siècle – 2^e siècle apr. J.-C.
Marbre de Paros (Grèce)
Villa romaine de Chiragan
(Martres-Tolosane, Haute-Garonne)
Musée Saint-Raymond (Toulouse)
© Jean-François Peiré

Copie romaine d'une Aphrodite de Cnide, attribuée au sculpteur grec Praxitèle. Le visage de la Vénus de Martres affiche un équilibre subtil entre idéalisation et rendu naturaliste.

≧ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ≦

Le nu féminin: que représente-t-il ?

1. Aborder la représentation du nu féminin comme idéal de beauté et d'harmonie.
2. Observer le regard: quelle impression se dégage de l'observation du regard de cette sculpture? Retrouver cet élément dans les autres œuvres exposées.

👁 MUSÉOGRAPHIE

Un jeu d'association «La Joconde des Romains» permet de réfléchir à la filiation entre original et copie fidèle: une invitation à poursuivre la réflexion autour du questionnement «imiter, est-ce re-crée?».

LA FABRIQUE DE L'ART

THÈME 3

Καὶ εἰ γένοιτο Φειδίας ἢ Πολύκλειτος, καὶ ἔργα πολλά τεχνικὰ θαυμαστὰ ποιήσας, πάντες μὲν ἀντιλαμβάνοντο τὴν τέχνην ἐπαίνω, οὐδὲν δὲ τοῖς θεαταῖς, εἰ ὑγιῶς φρονήσουσι, ἤθελον ἐμοῦ ὁμοιοῖ εἶναι, ὅτι ὅσα καὶ ἂν ἔχη τις, ἐργάτης ἔσται, χερῶν ἐπιτηδεύματι βιοτὴν ἔχων.

Lucien de Samosate, *Le Songe ou la Vie de Lucien*, 9.

Même si tu devenais un Phidias ou un Polyclète et si tu créais beaucoup d'œuvres admirables, tous sans doute loueraient ton art, mais aucun des spectateurs, s'il avait du bon sens, ne souhaiterait devenir semblable à toi, car, quelles que soient tes qualités, tu seras considéré comme un artisan, un travailleur manuel, un homme qui tire sa subsistance du labeur de ses mains.

Traduction E. TALBOT

Dans ce troisième espace de l'exposition, un nouvel environnement chromatique permet d'ouvrir un nouveau champ de réflexion autour de la fabrique de l'art romain. Une progressivité a été pensée pour interroger en fin de parcours le geste créateur.

Un dispositif scénique crée un espace évoquant un contexte d'atelier.

Peu d'artistes sortent de l'anonymat, mais certains sont extrêmement cotés. À travers leurs réalisations, on parvient à reconstituer des pratiques d'atelier. Loin de se restreindre à un art de la copie, l'art romain échappe à tout académisme et s'avère bien plus qu'une manufacture de répliques.

Cette étape du parcours prolonge le questionnement sur l'art romain, de l'imitation à la création d'œuvres nouvelles, fusion de plusieurs esthétiques.

⇒ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ⇐

1. Faire rechercher les signatures des artistes sur les œuvres: la figure de l'artiste s'efface souvent face à ses créations.
2. D'un original en bronze à une copie en marbre: détailler les gestes du plâtrier romain.
3. La blancheur des statues en marbre pour imiter le réel: qu'apportait la couleur? En quoi cela modifie-t-il notre regard sur les statues antiques?

ARTISTES OU ARTISANS ?

Tout citoyen romain cultivé doit connaître les maîtres classiques et hellénistiques et reçoit une éducation nourrie de textes littéraires décrivant les artistes les plus illustres et leurs œuvres. De nombreux artistes anonymes ne sont pas cités dans ces œuvres littéraires.

Il est donc difficile pour ces artistes de faire reconnaître leur statut : seuls les plus brillants et les plus connus ont eu une postérité importante, tandis que les autres sont tombés dans l'oubli. Celui qui détient la « *technê* » est aussi celui qui travaille de ses mains. Le travail manuel étant globalement déconsidéré dans l'Antiquité romaine, les sculpteurs et les peintres le sont aussi largement.

Les signatures sont rares, celles conservées sont écrites en grec. Le cas de l'école de Pasitélès est unique : ses élèves apposent leur nom suivi de la mention « élève de Pasitélès ».

Groupe statuaire : Oreste et Pylade

Groupe statuaire

Rome

Première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Marbre

Musée du Louvre (Paris)

© GrandPalaisRmn (Musée du Louvre)

Hervé Lewandowski

Le groupe statuaire d'Oreste et Pylade est attribué à l'atelier de Pasitélès, reconnu comme l'un des plus illustres représentants de l'école néo-attique, un mouvement artistique qui cherchait à imiter les styles classiques grecs tout en les adaptant aux goûts romains, un exemple de pastiche.



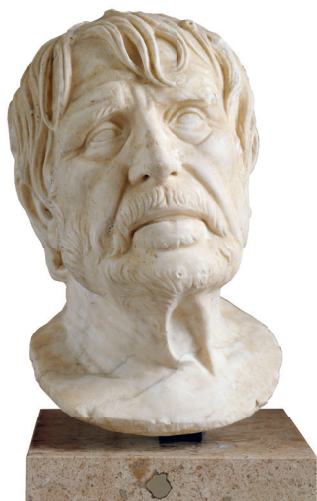
≧ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ≦

Faire remarquer les traces sur le menton et les mèches de cheveux, des points de repère laissés par le sculpteur dans le marbre.

1. D'un original en bronze à une copie en marbre : détailler les gestes du plâtrier romain.
2. La blancheur des statues en marbre pour imiter le réel : qu'apportait la couleur ? En quoi cela modifie-t-il notre regard sur les statues antiques ?
3. Les outils de l'artiste : les identifier pour comprendre les gestes du sculpteur.

PRISE D'EMPREINTE: DU BRONZE AU MARBRE

Afin de faciliter la copie des œuvres canoniques, les Romains avaient mis au point une technique de moulage permettant de copier avec plus d'efficacité. Ainsi, les moules permettent d'obtenir des tirages sur lesquels les copistes peuvent inscrire des repères qui seront ensuite reportés sur le bloc de marbre final.



Portrait de poète, dit Pseudo-Sénèque

Marbre

2^e siècle apr. J.-C. ?

Auch (Gers)

Musée du Louvre (Paris)

© Grand Palais Rmn (musée du Louvre)

Hervé Lewandowski

Ce portrait est représentatif de cette pratique puisqu'on observe facilement des traces de repères anciens ayant permis la réalisation de la statue.



Gradine

Époque romaine

Musée du Pays Châtillonnais

Trésor de Vix

© Louison Desforêts / Lugdunum

Ciseau à dents permettant de dégrossir la matière en creusant des sillons.

DES ŒUVRES INSPIRÉES DE TABLEAUX

La peinture sur bois, aussi appelée « peinture de chevalet », d'origine grecque, est particulièrement appréciée des Romains bien qu'aucune œuvre n'ait été conservée. Elles nous sont parvenues grâce à des œuvres antiques romaines les ayant copiées sur des supports plus adaptés à leur conservation : fresques ou mosaïques.



Fresque aux Amours

Fresque sur mortier enchâssée dans un caisson en bois

1^{er} siècle apr. J.-C.

Mortier de chaux, pigments, bois

Parc archéologique d'Herculanum

© MINISTERO DELLA CULTURA – PARCO

ARCHEOLOGICO DI ERCOLANO

Trouvée à Herculaneum encastrée dans le mur peint d'un appartement, carbonisée par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Cette œuvre forme un tableau mobile. Réalisé sur une structure de bois, le tableau a été pensé pour pouvoir être déplacé. Le fond et le cadre en bois permettent de déplacer l'œuvre afin de la placer chez son commanditaire dans les meilleures conditions.

Elle représente une scène rituelle dans laquelle dix Amours se rassemblent autour d'un trépied fixé à une pierre sacrée associée à Delphes, l'omphalos.

DES ŒUVRES EN COULEURS

Cet espace propose une réflexion sur la couleur autour d'une œuvre retrouvée à Herculaneum en 2006, *une tête d'Amazone*: véritable invitation à revisiter la représentation moderne des statues d'époque romaine.

L'usure, les affres du temps, l'idéal de blancheur à partir de la Renaissance ont tendance à nous laisser penser que toutes les statues étaient faites de marbre blanc. En réalité, elles étaient peintes et certains détails, tels que les bijoux ou les armes, faisaient l'objet d'une attention particulière grâce à un pigment doré.



Tête de femme, Amazone ?

Marbre blanc, pigments
Époque augustéenne
Basilica Noniana (Herculaneum)
Parc archéologique d'Herculaneum
© MINISTERO DELLA CULTURA – PARCO
ARCHEOLOGICO DI ERCOLANO

Malgré les manques, la polychromie est plutôt bien conservée et constitue un témoignage important de l'usage de la couleur sur les statues à l'époque romaine. Les pigments permettent de souligner le regard et mettent en valeur ce dernier.

≧ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ≦

1. Interroger les conditions dans lesquelles les peintures exposées dans cet espace ont été retrouvées: fouilles préventives (*Enduit peint aux xénia*), éruption du Vésuve (*Fresque aux Amours*).
2. Tableau de la femme peintre: ouvrir la réflexion sur les femmes artistes (Laia de Cyzique, référence mentionnée par Pline l'Ancien).

👁 MUSÉOGRAPHIE

À proximité de la sculpture, une vitrine expose des objets servant à réaliser et appliquer des pigments: une expérimentation artistique peut être menée pour découvrir la palette chromatique des artistes romains.

LA POLYCHROMIE ANTIQUE



**Blanc de plomb
(minéral)**



**Azurite
(minéral)**



**Bleu égyptien
(synthèse)**



Feuilles d'or



**Orpiment
(minéral)**



**Laque de garance
(racine végétale)**



**Noir de carbone
(liège et noyaux)**



**Ocre jaune
(minéral)**



**Ocre rouge
(minéral)**



**Cinabre
(minéral)**



**Malachite
(minéral)**

Table à pigments qui présente les matériaux originels

Création Camille Béguin/Maud Milliez. Collections G. Onoratini
(Ville de Menton – Musée de Préhistoire régionale), Maud Mulliez et association Notice.
© Métropole de Lyon – Louison Desforets

PATRIMOINE EN HÉRITAGE

CONCLUSION

Le dernier thème interroge le devenir des œuvres d'art accumulées au cours des siècles à la fin de l'Antiquité romaine.

Conservées, restaurées, exposées, elles forment un patrimoine culturel. Les mutations sociales et politiques de la fin de l'Antiquité, l'implantation du christianisme vont modifier la perception de ce patrimoine. Tirillés entre admiration du passé et renouveau culturel, les Romains vont se réapproprier les œuvres : transferts, réemplois et destructions seront les trois maîtres-mots de cette mutation.



Tête de divinité

Fragments de statue, placages et éléments architecturaux

Fin 1^{er} siècle – début du 2^e siècle apr. J.-C.

Marbre

Lugdunum

© Louison Desforêts / Lugdunum

Tête imposante de divinité retrouvée morcelée, elle témoigne des destructions qui ont affecté les théâtres romains de Lyon. De nombreux éléments architecturaux ont été brisés et brûlés dans un four à chaux retrouvé sur le site au milieu du 20^e siècle.

⇒ PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES ⇐

1. Les Romains restaurent-ils leurs œuvres d'art ?
2. Création immersive « L'odéon de Lugdunum à travers le temps » par le studio Théoriz : se laisser emporter par le cours du temps et ouvrir la réflexion sur l'évolution du décor sculpté de l'odéon.



**Fragment de relief architectural
provenant d'Henschir el Attermine**

Fin 1^{er} siècle – début du 2^e siècle apr. J.-C.

Marbre

Musée du Louvre (Paris)

© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn

Hervé Lewandowski



Traduction: « Aagrius Gaius ?, fidèle, en paix, a vécu 40 ans (et) 2 mois. »

Réemploi d'un bas-relief, datant du 2^e siècle apr. J.-C., représentant les dieux Isis, Sérapis, Harpocrate et Dionysos: trois siècles plus tard, l'œuvre devient le support d'une inscription funéraire chrétienne avec le chrisme.

👁 MUSÉOGRAPHIE

Un dispositif permet de voir les deux faces de la stèle, grâce à un miroir, qui fait dialoguer les deux aspects de l'œuvre, les deux temporalités, les deux usages, et qui rappelle que l'œuvre se lit dans son contexte.

Cette œuvre, mise en lumière par cette installation, interroge le devenir de l'art, questionnement qui se poursuit dans l'espace immersif, attendant, où chacun est invité à vivre le destin d'un monument public, au cœur de la cité, l'odéon de Lugdunum.

ZOOM SUR L'ŒUVRE INTERACTIVE *MUTABILIS* — *RELOOKER VENUS!*

Imaginé en partenariat avec AADN, studio créatif du Pôle Pixel, ce dispositif permet de poursuivre l'exploration de l'art romain en conviant chacun à prendre la place de l'artiste romain : en revisitant la célèbre Vénus Médicis, on se réapproprie une des plus belles figures de la sculpture grecque et on comprend mieux encore le processus de création romaine antique.

Une invitation à explorer tous les champs des possibles, à prolonger la réflexion sur la place de l'art dans la cité, notre cité et à construire collectivement des utopies alliant art et urbanisme.

Vénus Médicis

Moulage en plâtre

19^e siècle

Copie romaine d'après un marbre
du 4^e siècle av. J.-C.

Florence, Galerie des Offices

MuMo, Musée des moulages de Lyon

Mutabilis © Louis Clément

Vénus est surprise au moment où elle sort de l'eau.

Cette statue devait décorer des thermes, lieux d'hygiène, de convivialité et de culture. Avec la technique du vidéo mapping, elle retrouve ici ses couleurs d'origine.



👁️ MUSÉOGRAPHIE

Technologie et antiquité se rejoignent pour construire un espace de création qui permet d'interroger des choix artistiques, d'appréhender de manière pratique la sculpture romaine en couleurs et de percevoir l'intemporalité de cette œuvre.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

POUR LES ENSEIGNANTS

Baratte François, *L'art romain — histoire de l'art antique*,
Manuel de l'école du Louvre, 2011.

Brinkmann Vincenz, Brinkmann Ulrike Koch-, Cleymans Sam,
L'Antiquité en couleur: le vrai visage des statues antiques,
Racine Eds, 2023.

Carastro Marcello, *L'antiquité en couleurs; catégories, pratiques, représentations*, Million Jérôme Eds, 2009 Dardenay Alexandra,
Rome, les Romains et l'art grec, in Traduire et adapter les Anciens,
2013, p. 109-125.

Charbonnier Jean-Michel, *Connaissance Des Arts Parution*
N° Hors-série 315 – Praxitèle, 2007

Holzmann Bernard, *La Sculpture grecque*, Poche, 2010.

Rosso Emmanuelle, *Cent mille milliards de motifs. Les modèles néo-attiques et le répertoire des formes grecques à Rome*, in *Chefs-d'œuvre de la Collection Torlonia*, cat. exp., Musée du Louvre, Paris, 2024, p. 136-143.

Woodford Susan, *Comprendre l'art antique*, Flammarion, 2020.

Woodford Susan, *Apprendre à lire les images*, Flammarion, 2023.

Zuchtriegel Gabriel, *Pompéi, la magie des ruines*, Alisio, 2024.

Judet De La Combe Pierre, *Quand les dieux rôdaient sur la Terre*,
Les Belles Lettres et France Inter, Albin Michel, 2024

POUR LES ÉLÈVES

Bouix Christopher, *Socrate, un homme dangereux*,
École des loisirs, 2024.

Cahn Isabelle, Morel Olivier, *La Grèce antique*,
Courtes Et Longues, 2007

De Chantal Laure, *Libre comme une déesse grecque*,
Flammarion, 2024.

Le Pichon Aude, *Mon petit livre d'art pour raconter la mythologie*,
Seuil jeunesse, 2017.

Pandazopoulos Isabelle, *Héroïnes de la mythologie — Athéna, la combative*, Gallimard jeunesse, 2024

Wojciechowski Julie, *Sous le soleil de Pompéi*,
La Vie des Classiques, 2025

Doux Marika, *Moi Vénus, autobiographie d'un mythe*,
éditions ateliers Henry Dougier, 2022

Sybilline, Bageres Frédéric, Voyelle Marie, *Athéna*, 2018

Bresson Adrien, Garambois-Vasquez Florence, Naudin Armand,
Flores Dorian, Ivanova Anna, marquet Clara, *Apelles, pictor deorum. Apelle, peintre des dieux*, La vie des classiques / Les petits latins,
2025

RÉSERVER SA VISITE

La réservation est obligatoire pour toutes les visites guidées ou libres. Un bulletin de réservation, téléchargeable sur le site du musée, est à compléter et à renvoyer :

→ **Par mail :**

reservations.lugdunum@grandlyon.com

→ **Par courrier :**

Lugdunum – Musée et théâtres romains,
Service Réservation, 17 rue Cléberg,
69005 Lyon

Accueil téléphonique du lundi au jeudi
de 9h à 12h30 au 04 72 38 81 91

Les groupes scolaires sont accueillis
du mardi au vendredi de 9h30 à 17h45.
L'accès aux théâtres romains est libre,
sans réservation.

TARIFS

→ **Visite :** 3€ par élèves

→ **Atelier :** 5€ par élèves

→ L'entrée du musée est gratuite pour tous
les groupes pédagogiques.

Pass'culture et pass'region acceptés

CONTACT

Nadia Rabia,
professeur relais
Lugdunum – Musée
et Théâtres romains

→ nadia.rabia@ac-lyon.fr

Conception éditoriale :

Lugdunum – Musée et théâtres
romains

Conception graphique : Trafik.fr

Impression : Imprimé sur papier
100 % recyclé par la reprographie
de la Métropole de Lyon.

Photographie de couverture :

© MINISTERO DELLA
CULTURA – PARCO
ARCHEOLOGICO DI
ERCOLANO

LUGDUNUM

MUSÉE THÉÂTRES ROMAINS

MÉTROPOLE

GRAND LYON

LUGDUNUM.
GRANDLYON.COM



AVEC LA PARTICIPATION
EXCEPTIONNELLE
DU MUSÉE DU LOUVRE



BnF Bibliothèque
nationale de France

F FONDATION
TORLONIA

S SORBONNE
UNIVERSITÉ

MUSEI VATICANI

PARCO
ARCHEOLOGICO
DI ERCOLANO

PANTHÉON SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS 1

MUSÉE
SAINT-
RAYMOND
Archéologie
Toulousaine

TCL

Bulletin

citizenkid

CityCrunch



dici Digital